

**Tableau synoptique pour l'explication linéaire de « Zone », de Guillaume Apollinaire.**  
**Travail collectif réalisé par Ania, Charles, Chloë, Laëtitia, Noé et Romain, élèves de 1G3.**

<b>Titre du texte</b>	<b>« Une Charogne »</b>
<b>Objet d'étude</b>	<b>La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle.</b>
<b>Parcours associé</b>	<b>Alchimie poétique : la boue et l'or.</b>
<b>Auteur</b>	<b>Charles Baudelaire, né le 9 avril 1821 à Paris et mort le 31 août 1867 à Paris</b>
<b>Œuvre de référence</b>	<i>Les Fleurs du Mal</i> , texte intégral des éditions de 1857 et 1861.
<b>Mouvement littéraire</b>	Ce poème est un bon exemple des productions macabres ou fantastiques de la seconde génération du romantisme (1830-1850) et notamment de ce qu'on a pu appeler « <b>le romantisme noir</b> » ou « <b>le frénétisme</b> ». Ce poème est aussi une sorte de parodie de la poésie galante (Ronsard, Pétraque).
<b>Thème principal</b>	« Une Charogne » est un éloge paradoxal. Baudelaire y traite un thème vil et répugnant sur un mode noble et précieux en parodiant le style galant de la poésie lyrique amoureuse comme si « la décence de l'expression augment(ait) la profondeur de l'horreur » (lettre à Ernest Feydeau). La moralité de ce poème détourne la philosophie épicurienne du carpe diem

	<p>(« cueille le jour »), inspiré du poète latin Horace, qui consistait à faire prendre conscience du temps et de la mort pour inciter à profiter de l'instant présent. Thème du « memento mori » (= « souviens-toi que tu vas mourir »).</p>
<p><b>Citations caractéristiques du passage</b></p>	<p>Vers 37 à 40 :</p> <p>« - <b>Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,</b>  <b>À cette horrible infection,</b>  <b>Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,</b>  <b>Vous, mon ange et ma passion ! ».</b></p> <p>Vers 45 à 48 :</p> <p>« <b>Alors, ô ma beauté, dites à la vermine</b>  <b>Qui vous mangera de baisers</b>  <b>Que j'ai gardé la forme et l'essence divine</b>  <b>De mes amours décomposés ! ».</b></p>
<p><b>Bref résumé de l'extrait</b></p>	<p>Le narrateur rappelle à la femme qu'il aime le souvenir d'une charogne qu'ils avaient rencontrée sur le bord de la route à l'occasion d'une balade. Promenade interrompue par une vision d'horreur avec l'apparition d'un cadavre en décomposition. La femme est tellement choquée qu'elle manque de s'évanouir à cause de la vision et de l'odeur qu'elle perçoit. Lorsqu'elle mourra, elle ressemblera à ce cadavre en décomposition.</p>
<p><b>Principaux enjeux du texte</b></p>	<p>Extraire par le style la beauté du mal. Rappeler que l'on va mourir à un moment où un autre et qu'on ressemblera à cette carcasse lors de notre mort.</p>

<p><b>Mouvements du texte, organisation interne</b></p>	<p>Vers 1 à 16 : posent le contexte du poème, évoquent la nature et comparent une vulgaire charogne à une femme lubrique.  Vers 16 à 34 : font apparaître le dégoût, l'horreur et la répugnance de cette carcasse en décomposition. Parallèle avec les autres formes d'art comme la musique.  Vers 35 à 48 : mise en lumière des sentiments de Baudelaire envers une femme. Récit du destin de tous, qui est de mourir.</p>
<p><b>Progression du texte (donner un titre à chacun des mouvements du texte)</b></p>	<p>1 La nature récupère son bien.  2 Extraire la beauté du mal.  3 Baudelaire expose ses sentiments à une femme.</p>
<p><b>Niveau d'énonciation : Qui voit ? qui parle ?</b></p>	<p>Le narrateur s'adresse à la femme qu'il aime.</p>
<p><b>Mots dont le sens pose Problème</b></p>	<p>Vers 3 : <b>charogne</b> = corps de bête morte ou un cadavre en putréfaction ; vers 5 : <b>lubrique</b> = impudique, vicieux, ayant un goût immodéré des plaisirs sexuels ; vers 7 : <b>nonchalante</b> = qui manque d'activité, d'ardeur, par insouciance, indifférence ; vers 7 : <b>cynique</b> = qui se plaît à ignorer délibérément la morale, les convenances. Sans scrupules ; vers 8 : <b>exhalaisons</b> = gaz, odeur, vapeur qui s'exhale, se répand ; vers 17 : <b>putride</b> = en putréfaction, en voie de décomposition. Vers 28 : <b>van</b> = panier large et plat permettant de trier et de nettoyer les grains de blé ; vers 30 : <b>ébauche</b> = première forme d'une œuvre d'art, d'un ouvrage, qui contient déjà en germe les caractéristiques de la production finale ; vers 42 : <b>derniers sacrements</b> = terme</p>

	liturgique qui désigne l'ultime bénédiction, appelée aussi extrême onction, que le prêtre administre à un mourant.
<b>Pièges posés par la lecture (prononciation des « e » muets, diérèses, liaisons)</b>	Vers 3 : une <u> </u> ; vers 5 : jambes <u> en </u> ; vers 6 : su/ant ; vers 7 : d'une <u> </u> ; vers 8 : ventre <u> </u> ; vers 9 : cette <u> </u> ; vers 11 : grande <u> </u> ; vers 13 : carcasse <u> </u> ; vers 14 : une <u> </u> et s'épanou/ir ; vers 15 : forte <u> </u> ; vers 16 : crûtes <u> </u> et évanou/ir ; vers 17 : mouches <u> </u> et putride <u> </u> ; vers 18-19 ne pas faire de pause entre la rupture des deux vers ; vers 20 : larves <u> </u> ; vers 21: comme <u> </u> ; vers 22 : s'élançait <u> en </u> ; vers 23 : souffle <u> </u> ; vers 24 : Vivait <u> en </u> ; vers 25 : monde <u> </u> , rendait <u> une </u> et étrange <u> </u> ; vers 26 : Comme <u> </u> ; vers 28 : tourne <u> </u> ; vers 29 : forme <u> </u> ; vers 30 : ébauche <u> </u> ; vers 33 : Derrière <u> </u> , une <u> </u> et chi/enne ; vers 35 : Epi/ant ; vers 38 : infecti/on ; vers 39 : étoile <u> </u> ; vers 40 : passi/on ; vers 41 : telle <u> </u> et reine <u> </u> ; vers 44 : les ossements ; vers 45 : dites à ; vers 47 : essence <u> </u> ; vers 48 : mes amours.
<b>INTRODUCTION</b>	<p>Le poème que je vais vous présenter se nomme « Une charogne », extrait du recueil <i>Les Fleurs du Mal</i> écrit par Charles Baudelaire et publié en 1857. C'est le 27ème poème de la section « Spleen et Idéal ». Charles Baudelaire est un poète du XIXème siècle dont la modernité poétique relève du Symbolisme. On peut le considérer comme « un poète maudit », expression qui désigne en général un poète qui, incompris dès sa jeunesse, rejette les valeurs de la société, se conduit de manière provocante, dangereuse, asociale ou autodestructrice (en particulier avec la consommation d'alcool et de drogues), rédige des textes d'une lecture difficile et, en général, meurt avant que son génie ne soit reconnu à sa juste valeur.</p> <p>Il a publié cent poèmes en juin 1857. En août de la même année, suite à un procès, 6 poèmes ont été condamnés pour outrage aux bonnes mœurs. Cette censure ne sera relevée qu'en 1949 ! En 1861, les poèmes ont été réédités avec son accord. Trente-cinq poèmes sont rajoutés mais certains ont changé de place et/ou ont subi quelques variantes. Le narrateur de « Une Charogne » compare sa compagne à une carcasse en décomposition trouvée sur le bord de la route.</p>
<b>EXPLICATION LINÉAIRE vers par vers, ou</b>	<p>Le poème commence par une invitation au souvenir dans le <b>vers 1</b> « rappelez-vous ». Cette discussion peut être personnelle notamment avec « mon âme ».</p> <p>Le <b>vers 2</b>, exprime le cadre dans lequel cet objet a été vu, c'est un cadre propice pour une balade amoureuse.</p>

phrase par  
phrase

La charogne est vue comme une chose terrible et difficile à tolérer par Baudelaire dans le **troisième vers**, et le terme « infâme » est exagéré, c'est une amplification.

Le vers suivant peut être interprété par une idée d'inconfort avec « lit semé de cailloux », cette charogne qui gâche cette balade amoureuse (v. 2) et rend également le lecteur dans une posture inconfortable.

Cette première strophe montre le contraste des rimes qui sont rapprochées avec des mots de sens contraire et contradictoire notamment les rimes « mon âme/ infâme » et « doux/ cailloux ».

Dans la deuxième strophe il y a également le même procédé, une juxtaposition violente de deux réalités contraires ainsi qu'une comparaison avec un érotisme cru « les jambes en l'air, comme une femme lubrique ». Il y a également la rime entre « poisons » synonyme de la mort et « ventre pleins d'exhalaisons » qui signifie la vie en rapport avec un ventre plein, porteur d'un enfant, d'une vie. Le mot « exhalaisons » renforce l'idée de puanteur. Cette strophe compare cette charogne à une femme.

Dans le **vers 9** il y a un rapprochement antithétique entre le « soleil » et la « pourriture ».

Dans le **vers 10** la charogne est comparée à un bout de viande en train de cuire sous les rayons solaires, « comme afin de la cuire à point ».

Dans le **vers 11**, les éléments naturels sont mis en mouvement et en animations avec la « Nature ».

Ces trois premières strophes traitent d'une balade en amoureux interrompu par la surprenante présence d'une charogne en pleine putréfaction durant leur promenade qui rappelle la mort, c'est l'utilisation du memento mori (souviens-toi que tu vas mourir). Le **vers 12** clôt le premier mouvement, une rencontre surprenante.

Le « ciel » est personnifié, il lui donne une caractéristique humaine, la vue, « le ciel regardait » dans le **vers 13**. Dans ce vers il y a un oxymore, « Carcasse superbe » car c'est une alliance de deux mots contradictoires, « carcasse » qui est un mot plutôt négatif et « superbe » qui est un mot positif.

Le vers suivant compare la « carcasse » de cette charogne avec « une fleur », ceci est un rappel des *Fleurs du Mal*, l'idée d'extraire la beauté du mal. « s'épanouir » montre que la fleur fane. La fleur qui fane est une façon élégante d'exprimer ce que la charogne montre de façon provocante, la charogne est bien une fleur du mal.

Les **vers 15 et 16** traitent sur la puanteur de cette charogne en putréfaction. Cette puanteur donne un retour à la réalité. « La puanteur était si forte que sur l'herbe vous crûtes vous évanouir », phrase dont la volonté de Baudelaire est de faire rire, phrase humoristique avec un langage précieux pour désigner ce qui peut être un vomissement. On ne sait pas à qui Baudelaire s'adresse vraiment mais au début, il s'adressait à son âme (vers 1). S'agit-il de Jeanne Duval ?

Une description presque naturaliste de ce qui se passe, avec une métaphore du sens de « larves » avec « de noirs bataillons » dans les **vers 17, 18 et 19**.

Le **vers 20** traite de cette « épais liquide » qui coule le long de « ces vivants haillons », animation du non-humain avec « vivants haillons ».

Le **vers 21** présente une rêverie artistique et métaphysique avec le présentatif. Ce vers et le **vers 23** sont une rime riche « vague/ vague », avec la répétition de « vague ». Cette sixième strophe porte sur le cadavre qui est réanimé en « corps » par le poète, il reprend vie.

Les **vers 25,26 et 27** font référence à la musique, la charogne est comparée à la musique dans un premier temps. Cette musique est comparée à des éléments naturels comme l'« eau » et le « vent ». Dans un second temps, la charogne est comparée aux éléments de l'industrie humaine comme le « van » d'un « vanneur ».

Les **vers 29 à 32** portent sur la charogne qui ici est comparée à la peinture notamment à l'art pictural en particulier de la *Vanité* de Jacques de Gheyn le jeune, transformation artistique de l'horreur. « les formes s'effaçaient » peut désigner l'effacement des frontières entre la vie et la mort.

Le quatrain suivant (strophe 9) repart sur une description réaliste et sur la réalité de la scène.

Ces six strophes traitent de la transfiguration du cadavre et de la scène pour Baudelaire. Il nous fait quitter la réalité pour nous transformer l'horreur en moment sublimé. Le vers 36 clôt ainsi le second mouvement, une résurrection artistique.

Dans le **vers 37 et 38** on ne peut pas vraiment savoir à qui il s'adresse mais peu importe puisque son message reste le même : lui-même, ou la femme avec qui il est, sont des futurs cadavres en décomposition, cela rejoint ce qui a été dit plutôt, dans la première strophe, le memento mori. Ce flou sur qui il s'adresse paraît intentionnelle par Charles Baudelaire. Dans cette même strophe, il y a une succession d'adjectifs épithètes laudatifs (qui contiennent un éloge) qui coïncide avec d'autres adjectifs qui eux sont péjoratifs. Dans les vers 39 et 40 la femme aimée est comparée à « Étoile de mes yeux, soleil de ma nature » et à son « ange et ma passion ».

Le **vers 41** montre l'insistance du destin de son âme ou celui de la femme aimée (selon à qui il s'adresse).

Les **vers 42, 43 et 44** représentent un euphémisme par l'atténuation d'une expression qui risquerait de choquer avec « les derniers sacrements, quand vous irez sous l'herbe et les floraisons grasses moisir parmi les ossements ».

La dernière strophe correspond à la réconciliation entre ces deux réalités contraires et contradictoires, la vie et la mort par l'intermédiaire d'un souhait énoncé **du vers 45 au vers 48**. Le vers 48 clôt le troisième et dernier mouvement qui est la prédiction cruelle.

## CONCLUSION

Dans ce poème, Baudelaire loue avec lyrisme un objet abject dans le cadre d'une relation traditionnelle de séduction amoureuse entre le poète et sa dame. Ce poème extrait la beauté du mal et illustre bien le titre du recueil. En effet, il décrit avec talent et originalité une charogne en décomposition, sujet peu abordé à l'époque de Baudelaire. Il rappelle au lecteur qu'à un moment où à un autre, il va mourir et ressembler à cette charogne. On y a vu aussi une allégorie, où le poète affirme la nécessité d'une poétique moderne qui renouvelle les

	<p>thèmes convenus de la poésie lyrique qui n'intéressent plus la société industrielle du XIXe siècle. Baudelaire veut rendre à la poésie son universalité et sa force en lui permettant de tout dire, de tout chanter, même les sujets non poétiques.</p>
<p><b>Figures de style Caractéristiques (effets obtenus ; association du fond et de la forme)</b></p>	<p><b>Éloge paradoxal</b> : éloge qui consiste à louer une chose qu'on devrait blâmer ou du moins ignorer. « Une Charogne » est un éloge paradoxal car une chose horrible ou dégoûtante ne mérite pas d'être honorée.</p> <p>L'<b>antithèse</b> qui fait le rapprochement de deux termes ou de deux idées contradictoires.</p> <p>L'<b>hyperbole</b> qui est l'exagération d'une idée pour la mettre en relief.</p> <p>La <b>comparaison</b> qui consiste à mettre en relation deux choses à l'aide d'un mot comparatif appelé le « comparatif ».</p> <p>La <b>métaphore</b> qui consiste à désigner une idée ou un terme par un autre terme qui signifie normalement autre chose.</p> <p>L'<b>oxymore</b> qui consiste à allier deux mots contradictoires.</p> <p>L'<b>euphémisme</b> qui consiste à remplacer une expression qui risquerait de choquer par une expression atténuée.</p>
<p><b>Œuvre en écho</b></p>	<p>« La Mort des amants », XCVIII, dernier poème de l'édition de 1857 des <i>Fleurs du Mal</i>. Les figures de la mort deviennent les muses tardives et malades de la beauté et de la modernité poétique.</p>